Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 160 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 29 Décembre 1945
Ste-ELEONORE
2e ANNEE
N° 353

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel très nuageux, pluies éparses. Vent d'ouest assez fort. Température sans changement.
DEMAIN : Ciel couvert, pluies intermittentes. Vent ouest fort. Température en baisse de 3 à 4 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

LA FRANCE DEMANDE DES PRECISIONS AUX "3" sur la procédure adoptée pour les traités de paix

M. Bidault est arrivé en retard au Conseil des ministres

LE Conseil des ministres s'est occupé ce matin des accords de Moscou. M. Georges Bidault, qui n'avait pu — pour des raisons personnelles — assister au début des délibérations gouvernementales, arriva vers midi à l'hôtel Matignon.

Il entretint aussitôt le gouvernement de la communication qui lui avait été faite, le 23 décembre, au nom des ministres des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, de l'Union Soviétique et des Etats-Unis, au sujet d'une procédure proposée par ces trois puissances pour le règlement des traités de paix avec l'Italie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande.

Le Conseil décida que certaines précisions devaient être demandées aux trois gouvernements précités.

Décision de principe. La position de la France peut se résumer ainsi :

La France exige-t-elle d'être signataire des traités de paix conclus avec les nations avec lesquelles elle n'était pas en état d'hostilité ? Evidemment non.

L'autre aspect est le suivant : la France doit-elle avoir sa part dans la reconstruction de l'Europe ? Evidemment oui.

Russie, Amérique, Angleterre *ont des jugements différents...*

NEW-YORK

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND)

NEW-YORK, 28 décembre (par câble).

"Manifestation d'unité, l'accord «atomique» paraît bien fragile"

La publication du communiqué de Moscou ne provoque pas un grand enthousiasme aux U.S.A. Son texte est jugé fort ennuyeux par l'Américain moyen qui ne le lira pas intégralement et se contentera des résumés et des éditoriaux. Comme toujours en cas de conférences des Trois Grands, l'opinion est divisée entre ceux qui soulignent les avantages obtenus et ceux qui mettent l'accent sur les concessions faites à la Russie.

Pour la première catégorie, le fait que les Américains n'aient pas livré le secret de la bombe atomique, constitue une source immense de satisfaction et, dirions-nous, même de soulagement. Les journaux de gauche, par contre, maintiennent leur point de vue, à savoir que cette politique de méfiance demeure le premier danger dans les relations russo-américaines.

Les milieux de Washington expriment leur déception en voyant que nulle mention n'est faite du Proche-Orient, question considérée comme très épineuse et dont la solution est indispensable. La question iranienne, en particulier, a été discutée, mais les ministres des Affaires étrangères ne purent faire intervenir d'accord. Il est évident que la Russie refuse d'accéder à la demande anglo-américaine concernant le retrait de toutes les troupes étrangères stationnées en Iran avant le 2 mars. C'est une des conséquences de ce que les Américains appellent « give and take » ou « donnant, donnant ». Autrement dit, on ne peut pas tout avoir.

Sans doute, était-il bon que des solutions fussent apportées à des problèmes tels que les traités de paix, la commission d'Extrême-Orient et la politique commune en Chine. Cependant, l'accord sur l'énergie atomique paraît bien fragile à beaucoup de commentateurs américains qui réclament une position plus nette, pour ou contre le partage du secret avec les autres nations. Aux Etats-Unis, la question est toujours ramenée à sa plus simple expression, c'est-à-dire : « Devons-nous compter, pour la sécurité américaine, sur les Nations Unies ou sur la bombe atomique ? »

Il y a aussi un courant de l'opinion représenté par des journalistes éminents, tels que Sumner Welles et Walter Lippmann, qui est en faveur du règlement immédiat de questions tout aussi urgentes, sinon plus que celle des « secrets » : la question allemande, par exemple.

Les premiers commentaires, entendus à la radio et lus dans la presse américaine, justifient l'opinion exprimée dès le début de la conférence par le *New York Herald Tribune* qui disait :

« Les entretiens de Moscou porteront nécessairement leurs fruits, puisque le monde n'en attend absolument rien ! »

Mais il serait, néanmoins, exagéré de dire que le public n'est pas satisfait des résultats de la conférence de Moscou : on veut surtout y voir, ici, le signe d'une coopération plus étroite entre les Trois Grands. Pour le peuple américain, soucieux de bonnes relations avec la Russie, cette manifestation d'unité est le seul résultat tangible de la Conférence de Moscou.

LONDRES "Des concessions réciproques. mais tous les problèmes ne sont pas résolus"

LONDRES, 28 décembre. — Ce qu'il y a sans doute de plus remarquable, dans les commentaires que l'on fait à Londres sur les résultats de la Conférence de Moscou, c'est la franchise avec laquelle on admet qu'elle n'a pas résolu tous les problèmes et que le succès n'en a été obtenu que par des concessions réciproques.

Certes, des questions aussi importantes que celles de la Turquie, de l'Iran, et la plus vitale de toutes, celle de l'Allemagne, ne sont même pas mentionnées dans le communiqué.

Quant aux questions du Moyen-Orient, M. Bevin a admis qu'aucun accord n'était encore possible, mais on enregistre sa déclaration selon laquelle les Russes lui ont donné des assurances, quant au retrait des troupes alliées au terme prévu du 2 mars.

L'Allemagne

La presse n'omet pas de dire que les questions allemandes étaient exclues du programme de la conférence, du fait qu'en l'absence de la France, l'Angleterre ne voulait pas discuter des problèmes affectant si vitalement la sécurité française.

Une chose, en tout cas, est certaine : c'est que l'obstacle sur lequel s'était arrêtée la dernière Conférence des cinq ministres des Affaires étrangères, à été franchi. Les entretiens entre diplomates ont repris, vont pouvoir continuer, et le terrain a été déblayé avant que ne s'assemble, le 10 janvier, à Londres, la Conférence des Nations Unies.

Le « Times » conclut : « L'important n'est pas que les grandes puissances soient toujours d'accord au départ, il faut surtout qu'elles confrontent leurs divergences d'opinion en faisant preuve de bonne volonté, prêtes aussi bien à énoncer ouvertement leurs propres revendications qu'à admettre celles du partenaire et résolues à surmonter les difficultés par des concessions et transactions mutuelles. Cet esprit a animé la conférence de Moscou et on espère fermement qu'il se maintiendra dans les conférences futures. »

L'éditorial du « News Chronicle », faisant le point des concessions, souligne :

« Les trois pays intéressés ont fait des concessions. La Russie y a contribué en nous permettant de sauver les apparences dans les Balkans par un abandon modeste de ses principes. Les Etats-Unis ont apporté une aide importante en modifiant leur monopole de contrôle en Extrême-Orient. L'Angleterre et la Grande-Bretagne ont accepté le point de vue soviétique sur une série de questions de procédure.

MOSCOU "Les résultats obtenus sont positifs. L'accord «atomique» est très important"

MOSCOU, 28 décembre. — La « Pravda », organe central du parti communiste, qui consacre son éditorial à la Conférence de Moscou, fait ressortir le « caractère positif des résultats obtenus ».

« Les pourparlers de Moscou, conclut la « Pravda », constituent un grand pas en avant dans l'œuvre de la collaboration internationale de l'après-guerre. Les résultats de cette conférence et les questions qui y furent examinées prouvent que le développement ultérieur de cette collaboration est d'ores et déjà assuré. »

Conforme à Potsdam

Le journal se félicite du fait que les décisions prises au sujet des traités de paix avec l'Italie, la Finlande et les pays balkaniques sont en tous points conformes à celles de Potsdam, fait d'autant plus important que c'est précisément cette question qui a empêché la conférence de Londres d'aboutir à des résultats positifs.

Analysant ensuite l'accord conclu au sujet des pays d'Extrême-Orient, le journal expose l'étendue des fonctions des commissions créées et constate que « le système de vote adopté au sein de la commission d'Extrême-Orient garantit une politique coordonnée des grandes puissances dans ce domaine ».

Après avoir énuméré les décisions concernant la Chine et souligné la nécessité de retirer de ce pays les troupes américaines et soviétiques, la « Pravda » examine en détails les accords au sujet des anciens satellites de l'Allemagne. Le journal estime qu'ainsi les divergences de vue qui existaient jusqu'à ce jour entre les Alliées pourront être rapidement aplanies.

« Enfin, constate l'éditorialiste de la « Pravda », la décision de créer une commission interalliée de l'énergie atomique revêt une importance énorme. »

Il approuve la décision de subordonner cette commission au Conseil de sécurité qui, selon le statut des Nations Unies, est le principal responsable du maintien de la paix et de la sécurité

...et pour cause, le ministre des Affaires étrangères de France, et Mlle Suzanne Borel, qui fut son chef adjoint de cabinet, recevaient, à 10 heures, de Mgr Chevrot, protonotaire apostolique, la bénédiction nuptiale qui consacrait religieusement leur mariage, célébré hier à la mairie du 7e arrondissement
Les nouveaux époux, qu'on voit ici échanger leurs anneaux, avaient pour témoins : M. Bidault, M. Francisque Gay, ministre d'Etat, et Mlle Borel, M. Chauvel, ambassadeur de France et secrétaire général aux Affaires étrangères

De notre envoyé spécial Charles FAVREL

A TANGER carrefour d'influences

un délégué politique américain fait publier la Bible verset par verset dans un quotidien

TANGER, ... décembre.

J'AI lu dans la « Dépêche Marocaine », quotidien local, cet avertissement en italique : « Entrez par la porte étroite, car large est la porte, spacieux est le chemin qui mène à la perdition... » C'était signé : Matthieu VII, 13, 14.

Lisez la Bible. Dans le numéro du lendemain, et toujours en caractères italiques, on trouvait cet autre verset : « *Ne vous faites pas appeler Directeur. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur...* » MATTHIEU XXIII, 10, 11, 12. Lisez la Bible.

Intrigué par l'anonymat de ce généreux mécène qui faisait de la publicité pour le Père Eternel, je me suis informé. J'avais pensé à quelque libraire qui aurait eu un vieux stock de livres saints à écouler. Je me trompais grossièrement : l'auteur de ces petites annonces n'est autre qu'un des trois délégués américains à l'Assemblée consultative de Tanger.

On sait que, tout comme l'U.R.S.S., les U.S.A. ont récemment été admis à siéger au Comité de contrôle de l'administration du Statut International. Or, pour leur coup d'essai les U.S.A. ont fait un coup de maître : ont été désignés, en qualité de délégués, un agent touristique et deux pasteurs évangéliques.

La Bible en feuilleton

C'est justement un de ces pasteurs qui, débarquant à Tanger, eut besoin d'acheter une Bible. N'ayant pu s'en procurer et comme on lui offrait le Coran ou le Talmud, il fit venir par la valise diplomatique avion un exemplaire de la Bible.

Et depuis ce jour, les lecteurs de la « Dépêche Marocaine » peuvent, tout en dégustant le café crème matinal, faire leur prière en lisant le journal.

Le bon pasteur est persuadé que chacun découpe les versets pour les coller sur un cahier écolier. Il a calculé qu'en dix ans un lecteur fidèle aura reconstitué ainsi les deux Testaments. Cette propagande spirituelle en feuilleton n'aura coûté aux contribuables américains que la somme ridicule de 300.000 francs.

Les Français qui n'aiment pas laisser aux voisins le bénéfice d'un joli geste, ont voulu faire mieux. Ils ont dérouté un paquebot de 10.000 tonnes, le « Médie-II », de la Cie Paquet, pour apporter aux Tangérois... une lettre du président de la Chambre de commerce de Marseille.

Il faut bien préciser que le « Médie-II » a dédaigné de charger dans ses cales 700 tonnes de marchandises impatiemment attendues car c'eût été enlever à cette manifestation symbolique son caractère désintéressé.

Dissolution espagnole

Mais rien ne saurait assombrir pour l'heure la joie des habitants de Tanger libérés à retardement; c'est, en effet, le 11 octobre dernier, que les Espagnols ont dû céder la place qu'ils occupaient depuis le 14 juin 1940.

A vrai dire, l'occupation ne pesa pas bien lourd sur leurs épaules. Elle fut surtout comique car les troupes de Franco pénétrèrent dans la ville en chasseurs de casquettes. 30.000 hommes, des canons, des mitrailleuses, des tanks défilèrent dans les rues en 1940. Le soir, au café, les officiers lançaient à la cantonade cette menace :

« Première étape : Tanger. Deuxième étape : Port-Lyautey. Troisième étape : Casablanca. »

Ils en sont restés à la première étape et, cinq ans plus tard, ils devaient se dissoudre comme de la saccharine dans une tasse de malt. Personne ne les a vus partir...

Aujourd'hui, les Tangérois pensent aux choses sérieuses. Ils réclament la construction d'un port pétrolier, la création d'une zone franche, parce que le transit est la raison de vivre du port international, enfin l'aménagement d'un libre couloir à travers le Maroc espagnol pour le trafic avec le Maroc français.

En quittant Tanger, vous trouvez, à la gare, les douaniers à leur poste, mais tout comme leurs frères du quai maritime, ils vous interdisent fermement d'ouvrir vos valises.

Vous voilà dans le train, et c'est déjà la zone du Maroc espagnol. Alors une demi-douzaine de gabelous réséda s'emparent de vos bagages, déplient vos chemises, reniflent votre montre, retournent vos poches, palpent votre portefeuille, vous déchaussent, ouvrent les sacs à main des dames...

Vous vous croyez sauvé. Pas encore. Il reste une police et une douane françaises.

Vous êtes tranquille parce que vous avez une autorisation d'importer quelques milliers de francs marocains. Vous déclarez honnêtement votre fortune. Catastrophe, c'est le piège.

— Je regrette, déclare un vérificateur doucereux. En venant de Tanger on ne peut importer que 200 francs. Je vous laisse cette somme. Voici un reçu pour le reste.

Vous essayez un compromis. Rien à faire. Vous hurlez. On vous menace d'arrestation. Vous retombez sur la banquette muet, brisé, anéanti.

C'est à ce moment qu'un inspecteur de police vous demande ce que vous venez faire au Maroc, si vous avez de la famille, quels sont vos moyens d'existence.

(Suite en page 2.)

Une enquête de Paris-presse

LE TRAVAIL HONNÊTE NE PAIE PLUS (7)

DANS MA RUE...

La boutique la mieux achalandée n'a pas d'enseigne et n'acquitte aucun impôt

par Jean MAISONNEUVE

DEAMBULANT DE BON MATIN DANS MA RUE, EN PLEIN CŒUR DE BELLEVILLE, J'AI D'ABORD RENDU VISITE AU « PIRATE » PUIS J'AI RECUEILLI LES CONFIDENCES DE L'HONNETE EPICIERE DU 42 ET ME SUIS LIVRE AUX MAINS EXPERTES DE M. ANSELME, COIFFEUR (1). APRES AVOIR « CAUSE UN BRIN » AVEC LE CORDONNIER BATTANT SEMELLE A 500 FRANCS, ME VOICI MAINTENANT AU BISTRO DU 12 A L'UN DES ANGLES DE CE VOYAGE EN ZIGZAGS DANS MA RUE COMMERÇANTE

(1) *Voir notre numéro d'hier.*

JULES, le patron, a posé devant moi, sur le zinc, un verre de vin blanc, un verre à peine plus grand qu'un dé à coudre.

— Dis donc, Jules, à 16 fr le « glass », tu ne manges tout de même pas d'argent ?

— Non, bien sûr, mais je n'en gagne pas lourd. Ce « pinard » là, mon vieux, est taxé 117 fr. la bouteille. Eh bien, même à ce prix, je ne puis pas en avoir. Pour « être livré », il faut que je mette une « rallonge ». Remarque que c'est du vin qui vient directement de la propriété. Pour les « apéros », c'est la même chose : quelques bouteilles à la taxe, les autres avec des « dessous de table ». Le café ? Un petit peu à la répartition; le complément au « noir ». Alors, tu comprends, celui qui raconte que le bistro fait fortune, laisse-moi te dire qu'il me fait rire...

— Mais, pourtant, les établissements de luxe...

— Ça, c'est une autre histoire. Ici, on n'est pas aux Champs-Elysées, on est à Belleville. Si je servais du vermouth à 40 fr. le verre, je n'aurais pas un client. Remarque que, pour le vin, je peux quand même tirer un peu sur la corde...

Le bœuf "noir"

— En somme, si tu voulais être régulier, tu ne pourrais pas ?

— Si j'étais régulier, mon pauvre vieux, mes clients boiraient six jours par mois. Le reste du temps, ils seraient à l'eau claire et moi je gagnerais « des clous ».

En sortant de chez Jules, j'aperçois en face, au 13, la bouchère qui trône à la caisse. Elle reçoit l'argent, compte les tickets. Autour de l'étal, le patron et ses deux commis, couteaux et « fusils » en main, s'affairent. Avec des gestes précis, ils découpent, taillent et desossent à tour de bras.

Avec les clients sérieux, et même avec les autres, la bouchère ne dédaigne pas de faire un brin de causette :

— Alors, m'ame Paulin, comment vont les affaires ?

— Mal, mon pauvre monsieur, très mal...

Il suffit que la bouchère ait des sujets de plainte pour que je devienne « son pauvre monsieur ».

Elle enchaîne :

— Pensez donc, les clients n'ont pas assez de tickets. Que voulez-vous qu'on gagne en vendant 200 gr. par carte chaque semaine ?

Je regarde les magnifiques demi-bœufs et les moutons pendus aux esses.

— Que faites-vous de la viande qui vous reste ?

— Mais il n'en reste pas !

La bouchère se lance alors dans des explications confuses. Je ne comprends rien à ce qu'elle me dit.

Ce que je sais, par contre — et cela, comme on dit communément, j'ai payé pour le savoir — c'est que, en plus de la ration normale, on trouve, chez elle, de copieux suppléments. Il n'en coûte que 350 à 400 fr. par kilo.

Mais s'il n'y avait pas dans son frigo une ou deux moitiés de bœuf « noir », la bouchère tirerait la langue.

Dans les boucheries, comme partout, le travail honnête ne paie pas.

Continuons notre promenade.

Prochain article :
LE PRIX de la maladie

LES 50 ANS DU CINEMA

Le cinéma a aujourd'hui cinquante ans !

Pour commémorer cette invention française, une poignée d'hommes de bonne volonté a suppléé à l'oubli des pouvoirs publics et, ce matin, on a apposé sur l'immeuble du 14, boulevard des Capucines — où se tenait autrefois le Grand Café — une plaque commémorative.

Sous la pluie et sur une petite estrade de camelot, André Berthomieu, M. Seffert, André Luguet, Chezeau, Le Bourre et Georges Sadoul déplorèrent l'absence de politique gouvernementale pour le cinéma et signalèrent la crise que traverse actuellement notre production nationale.

Quelques centaines de travailleurs, deux ou trois metteurs en scène, de rares acteurs, dont Pierre Blanchar, assistaient à ce cinquantenaire... où l'on s'étonnait de ne pas rencontrer tant de gens et d'artistes qui vivent si largement de cet art qui a bouleversé le monde.

André Luguet, président du Syndicat des Artistes, prononçant son discours au cours de la cérémonie

AU CONSEIL DES MINISTRES

- *Projets d'amnistie ;*
- *Allocations aux vieux travailleurs.*

Il manquait, ce matin, un certain nombre de membres du gouvernement à l'ouverture de la séance du Conseil des ministres.

MM. Pleven, Teitgen et Tixier étaient retenus à l'Assemblée nationale constituante par la discussion du budget de leurs départements ministériels respectifs.

M. Bidault se mariait à l'église et M. Francisque Gay lui servait de témoin.

Tous les absents, cependant, avaient successivement, avant midi, rejoint l'hôtel Matignon.

La réunion devait se terminer à 14 heures 25.

Sur la proposition de M. Henri Teitgen, Garde des Sceaux, ministre de la Justice, le gouvernement a adopté le principe de deux projets de lois.

Le premier concerne l'amnistie d'un certain nombre de condamnations prononcées en Algérie à l'occasion des incidents de mai 1945, à l'exclusion des crimes de droit commun et des atteintes délibérées à la Sûreté de l'Etat.

Le second projet concerne l'amnistie de diverses condamnations prononcées depuis le début de la guerre et avant la libération du territoire.

Sur le rapport de M. Ambroise Croizat, ministre du Travail, le gouvernement a approuvé un projet de loi organisant sur de nouvelles bases les allocations aux vieux travailleurs salariés, sans engagement d'aucune dépense supplémentaire à la charge du budget de l'Etat.

Au congrès des instituteurs
M. NEUMEYER fait appel à l'unité

On sait qu'au Congrès des instituteurs, qui se tient actuellement à la mairie de Montreuil, on a envisagé la création d'un groupement des maîtres de l'enseignement, indépendant des autres organisations. M. Neumeyer, secrétaire de la Fédération générale des fonctionnaires, est venu ce matin parler devant les congressistes pour leur dire que la création de ce groupement ne pourrait que nuire à la cause des instituteurs et leur a demandé de maintenir et renforcer, au contraire, l'unité au sein de la Fédération.

Plus de « Gestapo » en Allemagne

FRANCFORT, 28 décembre. — Les autorités américaines d'occupation en Allemagne exigent la séparation des forces de police et des institutions politiques, et déclarent qu'il n'y aura plus ni gestapo ni aucune autre police politique en Allemagne.

LE TRIPLE EMPOISONNEMENT DE VENDAYS
Les deux préparatrices en pharmacie sont entendues à l'instruction

BORDEAUX, 28 décembre (de notre correspondant particulier). — Comme nous l'avions laissé prévoir, il faut s'attendre à un coup de théâtre dans l'affaire Ferlut,

Jeudi, en effet, les enquêteurs révélaient que, contrairement à ce qui avait été dit pour faciliter les recherches, l'autopsie du pharmacien avait décelé dans ses viscères la présence d'arsenic. Les trois membres de la famille sont donc bien morts criminellement empoisonnés. Le doute ne subsiste plus.

Nouvelles investigations

M. Dalat, juge d'instruction, et les enquêteurs de la police mobile se sont rendus, hier, à Vendays, afin de procéder à de nouvelles investigations. Depuis plusieurs jours, magistrats et policiers ont réuni de nombreux éléments qui permettent d'affirmer que l'enquête est sur le point d'aboutir. Cependant, il sera, croit-on, difficile d'obtenir les aveux du criminel, surtout, s'il a opéré sans complices.

Ce matin, les deux préparatrices en pharmacie ont été amenées à Bordeaux pour y être interrogées par le juge d'instruction.

On connaît le vrai nom de Linden, compromis dans le meurtre de Mme Sauty de Chalon

BRUXELLES, 28 décembre (par téléphone). — Le mystère qui entourait la personnalité du pseudo-lieutenant aviateur Pierre de Linden, qui fut, comme on se le rappelle, arrêté en compagnie de Léon Meurane, assassin présumé de Mme Sauty de Chalon — lequel réussit ensuite à s'évader — est maintenant dissipé. Il n'y a plus de Pierre de Linden mais un dangereux repris de justice à la nationalité imprécise qui répond à la fois au nom de Peter Leslie et de Billet et qui naquit à Holborn (Angleterre) le 1er mars 1917. Le nom de Linden, dont il s'affublait, est celui du village où naquit sa mère.

Le casier judiciaire de Billet ne compte pas moins de dix condamnations.

Il jeta un regard sur elle et, vivement, se leva. Il était grand — beaucoup plus qu'elle ne le pensait — et, dans ses yeux sombres, elle crut voir s'allumer une fugitive flamme, comme s'il la reconnaissait, et lentement il sourit.

— Mes plus humbles excuses, dit-il. Je n'avais pas compris que la dame du château était venue, en personne, me rendre visite.

Il lui avança une chaise. Sans mot dire, elle s'assit. Il continuait à la regarder, et toujours cette lueur de secret amusement, comme s'il la reconnaissait, dansait dans ses yeux. Se renversant dans sa chaise, il croisa les jambes et se mit à mordiller le bout de sa plume d'oie.

— Est-ce sur votre ordre que j'ai été capturée et amenée ici ? demanda-t-elle pour rompre le silence, car il ne parlait pas et se bornait à la contempler de cette étrange façon.

— Mes hommes ont la consigne de se saisir de quiconque s'aventure dans les parages de la crique, dit-il. D'habitude, personne ne s'y risque. Plus hardie que les autres, vous en avez malheureusement pâti. Vous n'avez pas de mal, j'espère ? Vous n'êtes pas meurtrie ?

— Non, répondit-elle, d'un ton bref.

— Alors, de quoi vous plaignez-vous ?

— Je ne suis pas habituée à être traitée de la sorte, dit-elle, se sentant ridicule et de nouveau irritée.

— Non, évidemment, dit-il tranquillement. Mais cela ne vous fera aucun mal.

Dieu tout-puissant, quelle insolence, quelle impertinence ! Sans doute, s'amusait-il de sa colère. Souriant, mordillant le bout de sa plume, il continuait à balancer sa chaise.

— Qu'allez-vous faire de moi ? demanda-t-elle.

— Ah ! voilà la question ! répondit-il, posant sa plume. Il faut que je consulte mon livre de règlements.

Il ouvrit le tiroir de la table, en tira un volume et en feuilleta lentement les pages.

— Prisonniers — méthode pour les capturer — interrogatoire — détention — façon de les traiter — etc., etc., lut-il à haute voix. Hum ! oui... c'est tout. Malheureusement, il n'y a rien concernant les femmes. Fâcheux oubli de ma part, vraiment !

De nouveau elle pensa à Godolphin, à ses appréhensions et, malgré son irritation, elle se surprit à sourire au souvenir de ce qu'il avait dit : « Le gredin étant Français, nous savons tous qu'un jour... » La voix de son hôte interrompit, à ce moment, ses réflexions.

— Oui, disait-il, comme ça, c'est mieux. Savez-vous que la colère vous va très mal ? Enfin, vous voilà redevenue vous-même.

— Qu'en savez-vous, je vous prie ?

Souriant, il se pencha en avant.

— Lady Saint-Columb ! l'enfant terrible et choyée de la cour ! dit-il. Lady Dona, qui trinque dans les tavernes de Londres avec les amis de son mari... Vous êtes célèbre, savez-vous...

Piquée au vif par l'ironie de ces paroles, par son mépris tranquille, elle rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Tout ça c'est le passé, dit-elle. Fini et enterré !

— Pour le moment peut-être.

— Non, pour toujours.

Il se mit à siffloter et, reprenant son croquis, s'amusa à y ajouter un arrière-plan.

— A la longue, vous vous lasserez de Navron, dit-il. Les odeurs, les bruits de Londres vous rappelleront et, à leur tour, vos dispositions actuelles ne seront plus que le passé.

— Non, dit-elle.

Il continua à dessiner et ne répondit pas.

Elle l'observait, curieuse. Il avait un remarquable coup de plume ; elle commençait à oublier qu'elle était en son pouvoir et aurait dû le détester.

— Ce héron se tenait dans la boue, à l'extrémité de la crique, dit-elle. Je l'ai vu tout à l'heure, avant d'arriver ici.

— Il y est toujours au moment du jusant ; c'est là qu'il vient chercher sa pâture, mais son nid est plus loin, du côté de Gweek, près de la rivière. Qu'avez-vous vu d'autre ?

— Un huîtrier et un petit oiseau, un courlis, je crois !

— Ah, oui, ils sont aussi là, d'habitude. Mais je pensais que les coups de marteau les auraient effarouchés.

— En effet, je les ai vus s'envoler, dit-elle.

Tout en dessinant, il continuait à siffloter, et elle le contemplait. Que cela lui semblait naturel et simple, songeait-elle, de se trouver là, assise dans cette cabine en compagnie du Français, tandis que, par les fenêtres, le soleil entrait à flots et que la marée montante clapotait contre le bateau. Etrange sensation, pareille à un rêve, à une chose connue depuis toujours et qu'enfin elle vivrait, comme si, le rideau se levant sur une pièce où elle devait jouer un rôle, quelqu'un lui eut murmuré : « Entrez en scène, c'est votre tour. »

— Les engoulevents commencent à se faire entendre, la nuit, dit-il. Ils se cachent sur les pentes de la colline, là-bas, le long de la crique, mais sont si méfiants qu'il est presque impossible de les approcher.

— Oui, dit-elle.

— Savez-vous que cette crique est mon refuge ? reprit-il, la regardant, puis détournant les yeux ; j'y viens pour musarder. Mais, dès que je me sens sur le point de succomber à l'indolence, je fais un effort et remets à la voile.

— Pour aller commettre des actes de brigandage chez mes compatriotes ?

— Pour aller commettre des actes de brigandage chez vos compatriotes ! répéta-t-il, comme un écho.

Son dessin terminé, il le mit de côté, se leva et s'étira.

— Un jour, ils vous attraperont ! dit-elle.

— Un jour... peut-être, répondit-il, allant à une des fenêtres de la poupe et regardant dehors, le dos tourné. Venez voir, ajouta-t-il.

(A suivre.)

RESUME

Lady Dona Saint-Columb est venue dans son domaine de Navron, en Cornouailles, qu'elle connaît mal, pour vivre loin de son mari, lord Harry, et fuir l'existence absurde qu'elle menait à Londres.

Or, tout l'enchante et la surprend, à Navron : un nouveau domestique, William, assez étrange ; un pot à tabac et un livre qu'elle trouve dans sa table de nuit ; un voilier qu'elle aperçoit dans une crique au bout de sa propriété ; la nouvelle qu'un pirate français ravage la côte. Elle a voulu se rendre compte par elle-même de ce qu'était ce bateau. Elle a été enlevée et mise en présence du capitaine qui est un galant homme.

DANS TANGER LIBÉRÉ

(Suite de la première page)

Vous lui répondez que vous êtes ici par erreur, que vous êtes orphelin, veuf, israélite, divorcé, cocu et que vous n'avez plus le rond.

Inquiet, l'inspecteur vous toise, sourit et.. vous laisse en liberté, ce qui n'arrange rien.

Opportunisme

Arrivé à l'embranchement de Petitjean, un contrôleur vous expulse parce que le train ne va pas plus loin. Mais l'express de Casablanca passera dans deux jours si Mahomet le permet. Ecœuré, vous demandez l'adresse d'un hôtel. On vous rit au nez.

Vous décidez d'aller à Fez, mais on vous a prévenu que seuls les militaires sont susceptibles de trouver une chambre. Alors vous disparaissez dans les toilettes pour revêtir votre chemise de démobilisation et un pantalon américain acheté au marché noir.

Dans cette tenue vous entrez sans frapper au bureau de logement de la Place de Fez :

— Vous avez une chambre ?

— Quel grade ?

— Capitaine.

— Quel service ?

— Etat-major.

— Voilà, mon capitaine : chambre n° 3 au Grand Hôtel.

Vous retenez au bord des lèvres un « merci » qui vous ferait suspecter.

Et l'histoire s'arrête là car il vous est loisible de conserver cette chambre à vie durant si le cœur vous en dit.

(Copyright 1945 par Charles Favrel et Paris-presse.)

Rétablissement de la carte de pain à partir du 1er janvier

Un décret paru ce matin au « Journal officiel » rétablit la carte de pain à partir du 1er janvier.

M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture, parlera ce soir, à 19 h. 55 à la radio pour commenter cette décision.

RAVITAILLEMENT

Vos rations

Fromage : 100 gr. avec les nos 1, 2, 3, 4 et le ticket FA de janvier (20 gr. chacun) ; 20 gr. de supplément aux J1 et J2 avec F.C. de janvier.

Les tickets de matières grasses et de fromage validés en décembre seront périmés le 31.

Un Ami revient se mettre à vos pieds...

WOOD-MILNE

SEMELLES et TALONS CAOUTCHOUC

FABRICATION FRANÇAISE

Réouverture sensationnelle:

MANTEAUX RENARD, ASTRAKAN YEMEN, CHACAL 37.500

MANTEAUX VISON, CASTOR: 225.000

MANTEAUX SKUNGS: 80.000

MANTEAUX COLUMBIA, CASTORETTE, LONGS POILS: 6.500

JAQUETTES: 5.500

COLS: 475

MANTEAUX ENFANT: 1.375

AUX FOURRURES DU NORD

115-117 RUE LAFAYETTE (PRÈS LA GARE du NORD)

Exceptionnellement ouvert Lundi 31 Décembre

Boutiques clandestines où il y a "de tout"

(Suite de la première page)

— Si vous ne faisiez que des affaires régulières, pourriez-vous vous en sortir, même mal ?

La lingère a éclaté de rire :

— Me contenter de la répartition ? Mais, Monsieur, ce serait la ruine au bout d'un mois...

— Même chez le « Pirate », m'avait dit ma femme de ménage, je n'ai pas pu avoir un bout de lard pour assaisonner les choux. Il faut que j'aille chez la mère Victor, la concierge du 11. Elle a de tout.

La concierge du 11 nous reçoit avec civilité.

— Vous voulez du lard ? Je vais vous en « céder » une livre.

Elle nous présente un morceau de « bacon » de fort bonne apparence.

— C'est à 200 francs. Vous comprenez : il faut bien s'entraider... A propos, j'ai en ce moment du saumon fumé... un vrai régal. J'ai aussi quelques œufs... à vingt francs. Et Monsieur ne voudrait pas une belle canadienne ? Regardez : 11.000... c'est une occasion superbe. Si, des fois, Monsieur était à court de cigarettes : j'ai des Gauloises et des Lucky...

La mère Victor gagne, pour tenir la loge, six cents francs par an. Demain, elle va se faire dans les 5.000 francs d'étrennes. Mais elle ne peut pas vivre avec cela. Alors, elle « trafique ». Ça lui rapporte gros, et puis c'est du net : pas de patente, pas d'impôts. Dans le quartier, elle est plutôt « bien vue ». Ce qu'il n'y a pas chez les commerçants, on est sûr de le trouver dans sa loge ; elle « dépanne » presque tout le monde...

Et c'est ainsi que vont les gens et les choses dans ma rue, à Belleville.

Les clients qui peuvent payer sont contents, car ils y gagnent de pouvoir manger, vivre. Les autres, tous les autres, les habitants modestes du quartier, sentent monter en eux un goût d'amertume.

Ma rue de Belleville, en somme, c'est d'injustices qu'elle est pavée...

J. M.

(Voir Paris-presse *daté des 22 au 28 décembre.)*

bourse de Paris (CLÔTURE) 28 Décembre

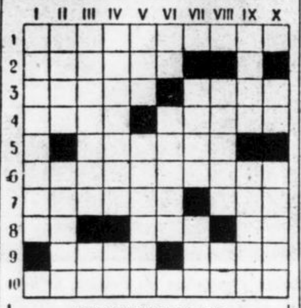
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	99	99
5 % 1920	149 95	149 90
3 1/2 % Amort. 1942	101 80	101 70
3 % Amort. 1942	99 10	99 20
3 % Amort. 1945	99	99 20
Crédit Nat. janvier 1943.	5165	5193
Crédit Nat. décemb. 1943.	10200	10186
S. N. C. F. 4 % 1941..	1042	1041
Banque de France		
Banque de l'Indochine	9300	9250
B. N. C. I.		
Banque de Paris-Pays-Bas...	1190	1100
Banque Union Parisienne.	780	
Comptoir d'Escompte		
Crédit Commercial France	1175	1215
Crédit Industriel	1045	1110
Crédit Foncier	5510	5550
Crédit Lyonnais		
Société Générale		
Société Marseillaise	1685	1690
Sues (action)	50950	55900
Métropolitain	1225	1250
Nord	1630	1660
Tram. Indoch. Joulas		640
Lyonnaise des Eaux	1160	1100
C. P. D. E.		
Générale Electricité	3150	3190
Energie Industrielle		
Union d'Electricité		
Eel. Ch. et Forc. Motr.		
Gaz et Electr. (Réunis)		640
Gaz France et Etranger	1280	1250
Chant. Saint-Nazaire	2180	2200
Fives-Lille	1500	1525

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1170	1195
Denain-Anzin	2160	2120
Peugeot	1310	1280
Schneider	2995	
Courrières	460	421
Lens	570	580
Le Nickel	3300	3250
Penarroya	1125	1150
Française des Pétroles...	3000	2925
Gafsa	4000	4000
Air Liquide	1395	1363
Usines	2725	2570
Kuhlmann	2030	1944
Pechiney	2275	2160
Rhône-Poulenc	3200	3145
Saint-Gobain	5600	5525
Chargeurs Réunis	6.000	2945
Brasseries Quilmes	29500	28900
Raffin. Say	1360	1378
Pollet et Chausson	4720	4625
Plant. d'Hévéas	1130	1165
Afrique Occidentale	7170	7075
Canadien Pacific	1650	1625
Rio Tinto (J.)	4600	4400
Royal Dutch (10)	12650	11650

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1750	1680
Padang	1750	1790
De Beers	7500	7000
Shell Transport	1750	1575
Crown Mines	3600	3555
Rand Mines	3210	3050

mots croisés



PROBLEME N° 276

HOR. — 1. Bossuet le fut et Fénelon aussi. — 2. Bois. — 3. Doctrine. Viscère. — 4. Nombre. Joyeuses manifestations. — 5. Conduit. — 6. Par quoi il faut passer. — 7. Elément de la valeur. Liquide. — 8. Sur un diplôme. Fatigué. Evite la répétition. — 9. Elle a les dents pointues. Il est pointu. — 10. Plus agréables au goût.

VERT. — I. Instable. — II. Grande famille. Piège. — III. Débarrassez du superflu. Adverbe. — IV. Instruit. Pronom. — V. Epoque. Ouvrage liturgique. — VI. Saint pyrénéen. Cérémonies. — VII. Sur la Baltique. Boucher. — VIII. Région ténébreuse. Conjonction. — IX. Liée. Ce ne sont pas les policiers qui la font. — X. Pieuses initiales. Fondateur d'une congrégation.

Solution du problème n° 275

HOR. — 1. Amicale. La. — 2. Pénélope. — 3. Entrechats. — 4. Rein. Heure. — 5. Me. Em. — 6. Tri. Ases. — 7. Iota. Roux. — 8. Fiers. Iule. — 9. Cendres. — 10. Jais. Léda.

VERT. — I. Apéritif. — II. Même. Rolla. — III. Intimité. — IV. Cerne. Ares. — V. Ale. S.E. — VI. Loches. N. L. — VII. Ephéméride. — VIII. Eau. Sourd. — IX. Tri. Uléa. — X. Alsé. Axes.

FOU RIRE! APOLLO ANTOINETTE *6 derniers jours*

Th. St-GEORGES

A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE

On loue pour le REVEILLON

Th. AGNES CAPRI 26, r. de la Gaîté - ODE 33-50

ZIG-ZAG

Soirée 21 h. - Dim. Mat. 15 h. 30

LOUEZ pour le REVEILLON

CIGALE LOUEZ POUR LE REVEILLON CHANTE MONTMARTRE

CASINO MONTPARNASSE Soir. 20 h. 30, Dim. 2 mat.

LUIS MARIANO

dans l'opérette nouv. LA BELLE DE CADIX avec ROGER LACOSTE et MAXIME-FABERT

BONNE ANNEE !

•

Pour que 1946 soit enfin la bonne et heureuse année que nous vous souhaitons et que vous désirez depuis si longtemps, sachez l'accueillir et la saluer dans la joie et l'optimisme. Renouez donc avec la tradition bien française qui veut que les premières heures de l'an nouveau soient fêtées gaiement.

•

Par son cadre ravissant, son ambiance agréable, la climatisation de sa salle, son orchestre entraînant, le **MASSIF CENTRAL** vous offre toutes les chances de passer une soirée inoubliable. Vous dégusterez des consommations de choix à un prix abordable, vous danserez au rythme de l'orchestre réputé **TANI SCALA**, avec ses chanteurs de la radio Jean Raphaël et Roger Warnay, au **MASSIF CENTRAL** dont la réputation de bon accueil lui a assuré la fidélité d'une très nombreuse clientèle.

•

Afin de vous épargner la déception de ne pas trouver la table de votre choix, nous vous conseillons de la retenir dès à présent pour le réveillon du Jour de l'An, soit en téléphonant à ROQ. 21-98, soit en venant vous-même au **MASSIF CENTRAL**, 44, rue Basfroi (métro Voltaire), où vous aurez la surprise d'un cadre rappelant les plus beaux sites de l'Auvergne et où vous apprécierez déjà l'atmosphère qui sera celle d'une de vos plus merveilleuses soirées.

Il n'est pas correct de plagier,

comme font ceux qui, jaloux du succès des autres, les copient servilement.

tels les imitateurs de la LAME

ILE DE FRANCE

BIJOUX BRILLANTS MONTRES 48, Rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN

POUX Traitement nouveau, efficace S'emploie à sec - sans lavage APHTIRIA Ttes Pharmacies - 4 fr. 40 le sachet Visa 743 P 15095

CROISADE DE LA POLITESSE

LA CORRECTION EST LA BASE DE LA POLITESSE

LE TOBOGGAN ex-PERROQUET AU CHAMP Rond-Point des Champs-Elysées *Tous les jours* THE - BAR - DEGUSTATION de 17 h. à 22 h. LE MEILLEUR ORCHESTRE DE PARIS F. CONSTANTIN Réservez pour le REVEILLON ELY. 95-43

THÉ DANSANT *chaque jour* au CLUB 68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18

Sport partout...

En vue de FRANCE - ARMY mardi...

Adolphe JAURÉGUY va passer la "revue des jeunes"

Adolphe Jauréguy et ses dignes compagnons de la « sélection » cherchent des nouveaux.

Ils ont convoqué, en plus du centre Iuzien Kempf, deux ailiers : Pomathios et Olive. Le premier, transfuge de Bourg, où il fit ses débuts voici deux ans sous la direction de Terreau, va nous arriver d'Agen avec ses 22 ans, ses 1 m. 85 de taille et ses 88 kilos. Il y a remplacé Baladié, comme professeur d'éducation physique au lycée.

Pomathios est un « costaud ». Il est aussi grand que Siman, mais plus étoffé et court le 100 mètres en 11" 1/5. Il galope vite, est adroit, puissant et dans ses démarrages personnels rappelle un peu le regretté Failliot. Avec, bien sûr, la classe en moins...

Olive, lui, a été formé à Perpignan. Il est de bonne taille, brun, rapide et adroit. Chez les « sang et or », il s'en allait décidé, mais manquait de tête...

— Il est capable du mieux comme du pire, disait alors de lui l'ex-international Vaqué.

Depuis deux ans, il s'est fait la main. Il a progressé, mais ne barre point Dutrain ni Baladié, ni même Pébeyre.

Il est à voir ou plutôt... à revoir !

Un autre trois-quarts aile était à « visionner » : le Toulousain Lassègue, qui progresse actuellement de dimanche en dimanche.

Lassègue, grand gaillard, solide, est un jeune. Plus étoffé qu'Olive, il sait attaquer et défendre farouchement.

Géo VILLETAN.

Où Cerdan refuse un K.O. *qu'on lui offrait*

Avant de partir réveillonner en famille, à Casablanca, Marcel Cerdan pouvait mettre un nouveau knock-out à son actif. Oui, comme ça, en passant.

Sa victime devait être Paul Guimard... Non, ne cherchez pas, vous ne trouverez pas le nom dans « l'Annuaire du ring ».

Que je vous explique donc, qu'à la suite de certaines causeries sur le knock-out à la radiodiffusion française, des reporters, qui sont également nos collaborateurs, Fernand Mercier et Raymond Marcillac, avaient imaginé de faire un reportage vécu sur le k.-o. mais, comme eux, Paul Guimard, homme de lettres, estimait qu'un boxeur ne pouvait décrire avec autant... disons... d'enthousiasme, la sensation d'un voyage précipité au pays des songes qu'un néophyte, celui-ci s'offrit bravement aux poings de Cerdan.

Avouez que cela nécessite une certaine dose de courage.

Alors que Guimard ne songea nullement à rédiger hâtivement son testament, c'est au contraire Cerdan, et surtout Rouppe, qui considérèrent l'affaire avec pessimisme. Finalement, dans la crainte d'un accident, Cerdan refusa le concours de ses poings et Guimard est un très désappointé vainqueur de Cerdan par forfait. — **C.-W. HERRING.**

L'ancien champion de France de boxe André Lenglet, est mort

Le boxeur André Lenglet, qui fut champion de France des poids lourds en 1933, est mort avant-hier à l'hôpital de Saint-Germain.

Lenglet, qui gagna une compétition de poids lourds novices en 1931, fut champion de France et alla boxer en Amérique avec son manager Arthus, qui fut écrasé par une voiture dans le Central Park de New-York. Il rentra ensuite en France. Il était âgé de 33 ans.

Grièvement blessé pendant la guerre 1939-1940, amputé d'un pied, Lenglet tenta vainement de boxer. La Fédération lui retira sa licence.

★ Bruzzone, l'ancien inter du Stade C.A.P. et du C.O.L.F., joue maintenant à Clermont.

Le Stade tient la dragée haute à l'Armée Britannique

Par rafales, le vent balaye le terrain du stade Jean-Bouin quand les équipes de l'Armée britannique d'occupation du Rhin et du Stade Français vont commencer leur match.

Le coup d'envoi est pour les Parisiens qui jouent en maillot bleu ciel tandis que leurs adversaires sont en jersey bleu.

Dix minutes de jeu à peu près égal puis une contre-attaque du Stade se complète d'un coup de pied de déplacement ; sur quoi Perier reprend le ballon au pied mais, pris de vitesse par un adversaire, il ne peut toucher la balle derrière la ligne de but adverse.

Aux 22 mètres britanniques, face aux poteaux, coup franc au Stade. Henry rate magistralement le but. Aux 22 mètres français, une attaque française par passes amorcées sur touches est interceptée et le jeu est ainsi reporté aux 22 mètres des visiteurs où le Stade manque à nouveau un but sur coup franc.

Plus puissants, les avants anglais bousculent leurs adversaires, puis une brillante percée du centre Daly ; celui-ci approche de la ligne de but parisienne. Là, sur coup franc, Goddard réussit joliment le but.

ARMÉE BRITANNIQUE, 3; STADE FRANÇAIS, 0.

Jusqu'ici, le jeu a été assez égal Cependant, on peut remarquer que l'Armée britannique est surtout supérieure dans ses lignes arrière, tant au point de vue de la vitesse que sous le rapport de la sûreté des passes.

Et voici, à la 20e minute, une sortie de mêlée aux 22 mètres parisiens. Le demi de mêlée Munro, qui en profite, botte alors un magnifique coup de pied tombé qui ajoute 4 points au compteur.

ARMÉE BRITANNIQUE, 7; STADE FRANÇAIS, 0.

Enfin, une attaque du Stade se déclanche, elle se complète d'un coup de pied de déplacement sur quoi Lachèze marque en bonne position un essai non transformé.

ARMÉE BRITANNIQUE, 7; STADE FRANÇAIS, 3.

Les visiteurs se montrent à nouveau dangereux. Heureusement, la défense de l'arrière Salé intervient plusieurs fois pour sauver l'essai.

Coup de théâtre : une attaque anglaise est interceptée aux 22 mètres français, une série de passes se déroule sur le terrain puis Varenes, jouant au pied, marque un essai non transformé.

A LA MI-TEMPS : ARMEE BRITANNIQUE, 7; STADE FRANÇAIS, 6.

Toulouse remplacera les Suédois devant le Stade

Le Norkoping, champion de Suède de football, ne viendra pas en France, le 26 janvier, pour jouer le Stade, comme il en était question. C'est le Toulouse F.C. qui donnera, ce jour-là, la réplique au Stade, au Parc des Princes.

Roue libre

● Schuite-Boeyen, Peters-Pellenaers, Bruneau-O. Thys sont les équipes étrangères qui seront au départ de l'américaine du 6 janvier au Vél' d'Hiv'.

Bientôt appel des Réservistes...

LES matches « aller » seront terminés dimanche et le championnat sera à la moitié de sa course... Mais la route est encore longue et, déjà, certaines équipes accusent des signes évidents de fatigue.

SAINT-ETIENNE : Llense ; Casy, Gardet ; Soulie, Snella, Rich II ; Mielkarek, Aispert, Haroux.

LILLE : Wittowsky ; Jedrejak, Meresse, Grimontpond ; Bigot, Stefaniak, Jourdain ; Walter, Kretzchmar, Vandooren, Lacare, Dietrich.

LENS : Cretteur, Verbrugghe ; Flak, Klaus ; Anisie, Grenier, Corbeau, Golinski ; Batut, Hermant, Pachurka, Kaminski, Mollet, Grimini.

RACING : Vasintjean ; Bouhird, Pillette ; Seraphs, Vidal, Fleurian ; Quenolle, Mathé, Scott.

RRED STAR : Bertagnol ; Mercier ; Finot, Madani, Foenkinos ; Planques, Moulet, Sergent.

En se basant sur le nombre et la valeur des « réservistes » à la disposition de chaque club, Lille est premier, devant Lens, Saint-Etienne et peut-être Cannes.

Guy CHAMPAGNE.

Leduc, demi gauche

Les dirigeants du Red Star ont télégraphié, ce matin, à Leduc, pour lui demander de rallier Paris afin qu'il puisse tenir sa place contre Lille. A moins d'un cas de force majeure, Leduc jouera demi-gauche.

Olek et Al Renet d'accord...

Stéphane Olek et Al Renet se sont mis d'accord. Il n'y a plus qu'une date à trouver, pensent-ils : le 18 janvier, dernière Cerdan-Tenet ?

Coup de gong

● *L'ancien champion d'Italie des poids lourds, Luigi Musina, annonce sa retraite.*

Cornelis - Medina le 1er janvier

Contrairement à ce qui a été annoncé, le Belge Cornelis rencontrera Théo Médina, au cours du « Jour de l'An de la Presse », au Vélodrome d'Hiver. Si Jos Preys ne figure pas au programme de la réunion contre Ray Famechon, c'est qu'il est souffrant. Il sera remplacé par Lowers.

Cornelis et Médina arriveront dimanche à Paris, accompagnés par l'ancien boxeur Petit-Biquet, devenu manager.

Tous peuvent courir au cross de "Paris-presse"

Le cross de *Paris-presse*, organisé par la Fédération Française d'Athlétisme, le 27 janvier, au bois de Boulogne, est *ouvert à tous*, licenciés ou non de la F. F. A.

Huit catégories sont prévues : 1° Cadets nés en 1929 ; 2° Cadets nés en 1930-31 ; 3° Juniors nés en 1927 ; 4° Juniors nés en 1928 ; 5° Seniors nés entre 1926 et 1901 ; 6° *Cross des Champions*, ouvert aux 1res et 2es catégories de Paris, sur classification fédérale pour les provinciaux, ainsi qu'aux coureurs des *autres Fédérations* ; 7° Femmes juniors nées en 1928-1929 ; 8° Femmes seniors nées en 1927 et antérieurement.

ENGAGEMENTS : S'engager au siège de la F.F.A., 32, boulevard Haussmann. Joindre 5 francs par coureur. Clôture irrévocable le 14 janvier.

Le départ et l'arrivée auront lieu derrière les tribunes de l'hippodrome d'Auteuil, mises obligeamment à la disposition des organisateurs par la Société des Steeple-Chase.

Le parcours, reconnu par M. Renard, a été légèrement modifié et n'empruntera que des sous-bois et des allées cavalières ; il n'y aura donc pas à redouter les chaussées en macadam.

La F.F.A. a demandé à la Fédération Belge de déléguer son champion Reiff et deux autres coureurs ; un coureur anglais a été également pressenti.

G. de F.

HANSENNE à Pierrefitte

Le challenge Delaune, organisé par la F.S.G.T., sous le patronage de « La Marseillaise », a vécu un lot important d'engagés et principalement de provinciaux.

L'épreuve des seniors, courue sur 6 km. 800, devrait revenir à Hansenne, devant Annebicque, vainqueur de l'an dernier, Letisserand (C.O.A.) ou Beandouin. Par équipes, le C.O.B., l'A.S. P.T.T., l'A.S.P.O. Tours, l'Avia, Pantin et l'U.S. Métro.

Le match Charron-Mac Avoy était signé pour la fin de janvier au Palais des Sports.

Pourra-t-il avoir lieu avec la dévaluation qui diminuera la bourse de l'Anglais de plus de 50 pour cent ?

10 skieurs et 4 skieuses pour l'Autriche *mais pas d'équipe de France*

Le capitaine Lablanchy, chargé des sports dans la zone d'occupation française de l'Autriche, est venu à Paris se mettre en rapport avec les dirigeants du ski français au sujet du stage d'entraînement que certains de nos internationaux vont effectuer dans le Vorarlberg, du 5 au 31 janvier.

Il pensait faire effectuer plusieurs exhibitions aux champions français, à titre de propagande. Mais, à la Fédération, on ne l'entend pas ainsi. Il ne s'agira que d'entraînement, insiste-t-on.

Alain et Yves Mussat, frères du champion de France et fils du nouveau directeur sportif de l'équipe nationale, sont déjà sur place, à Saint-Anton. Le premier ne défendra pas, demain, à Mégève, le titre de champion de Paris, qui devrait revenir à son frère Jean-Pierre.

Des douze skieurs de descente retenus comme internationaux à la suite du stage de Val d'Isère, le Chamonard Francis Bozon et le Megevan Roger Aliard, seuls, n'effectueront pas l'inconfortable voyage Paris-StAnton, par Strasbourg, la semaine prochaine.

Les sélectionnés retenus sont : les Chamonards James Couttet, qui sera également entraîneur de l'équipe, André Thollière, Claude Penz et Henri Pollet-Thollière ; le Forézien Auguste Masson, le Parisien Jean-Pierre Mussat, le Niçois Jean Fazzi, Jean Blanc et Oreiller, et l'espoir vosgien Leduc, seul nouvel international essayé. Suzanne et Georgette Thollière, Lucienne Coutet, devenue Mme Schmidt, et Françoise Gignoux, ex-Mlle Mathussière et femme du président de la Fédération, seront également du voyage.

M. Aumas, directeur administratif, accompagnera les skieurs, parmi lesquels, au retour, seront retenus les participants du Grand Prix de Mégève.

— Il n'y aura pas d'équipe de France, cette année, nous a précisé M. Mussat, mais simplement une sélection d'internationaux parmi lesquels nous choisirons pour chaque compétition internationale les hommes les plus en forme du moment.

Raymond VANKER.

Tous peuvent courir au cross de "Paris-presse"

Le cross de *Paris-presse*, organisé par la Fédération Française d'Athlétisme, le 27 janvier, au bois de Boulogne, est *ouvert à tous*, licenciés ou non de la F. F. A.

Huit catégories sont prévues : 1° Cadets nés en 1929 ; 2° Cadets nés en 1930-31 ; 3° Juniors nés en 1927 ; 4° Juniors nés en 1928 ; 5° Seniors nés entre 1926 et 1901 ; 6° *Cross des Champions*, ouvert aux 1res et 2es catégories de Paris, sur classification fédérale pour les provinciaux, ainsi qu'aux coureurs des *autres Fédérations* ; 7° Femmes juniors nées en 1928-1929 ; 8° Femmes seniors nées en 1927 et antérieurement.

ENGAGEMENTS : S'engager au siège de la F.F.A., 32, boulevard Haussmann. Joindre 5 francs par coureur. Clôture irrévocable le 14 janvier.

Le départ et l'arrivée auront lieu derrière les tribunes de l'hippodrome d'Auteuil, mises obligeamment à la disposition des organisateurs par la Société des Steeple-Chase.

Le parcours, reconnu par M. Renard, a été légèrement modifié et n'empruntera que des sous-bois et des allées cavalières ; il n'y aura donc pas à redouter les chaussées en macadam.

La F.F.A. a demandé à la Fédération Belge de déléguer son champion Reiff et deux autres coureurs ; un coureur anglais a été également pressenti.

G. de F.

COZETTE 162 BOUL° MAGENTA Métro BARBES-ROCHECHOUART

CHÊNE MASSIF MODÈLES EXCLUSIFS

les 8 pièces 19.900 f. CATALOGUE N° 2 sur demande le cosy (2 personnes) 6.900 f.

FABRICATION PARFAITE LIVRAISON GRATUITE

Les magasins seront ouverts le lundi 31 décembre, de 9 h. à 18 h. sans interruption.

LE PLUS DYNAMIQUE DES ILLUSTRÉS NUIT ET JOUR

PUBLIE CETTE SEMAINE : En première couverture : SIMONE SIMON EN FRANCE

Un câble sensationnel d' ANKARA *où Ismet Inonu s'attend au pire du côté de Moscou*

Du pittoresque : *Comment on reçoit une gifle, comment on baise la main d'une femme, comment on lui fait la cour, etc...* ...enseigné par 6 grandes vedettes de l'écran

Un document humain : le premier bateau de Saigon et ce qu'on raconte à bord. Une nouvelle. Un reportage sur le théâtre

Les indiscrétions de huit capitales et... 10 *autres sujets de variétés*

NUIT ET JOUR UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE

L. GUILLAUME 43e Ann. TRI 14-02 58 bis, Ch.-d'Antin RECHERCHES, ENQUETES, SURVEIL, PARTOUT

TAPIS D'ORIENT à vendre. Occasions exceptionnelles 79, Fg SAINT-HONORE

POUR VOS BIJOUX MONTRES ARGENTERIE VOYEZ HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN PRÈS B'ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29 80

SACRIFIÉS

Chambres chêne	19.500
Chambres ronce de noyer	32.500
Salles à manger chêne	19.500
Canapés lit	11.500
Cosy Studios	6.900

PARIS-AMEUBLEMENT *la maison qui n'a pas de slogan*

52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS MÉTRO: DENFERT-ROCHEREAU Pub OPTA

SKARJINSKY présente au GRAND LARGE 16, rue Poncelet M° Ternes Sam. 29 et Dim. 30 de 19 h. à 22 h. 30 DINERS-SPECTACLE Lundi 31 toute la nuit *REVEILLON* avec un programme formidable Retenez votre table WAG. 22-75

LE PERROQUET 49, rue de Ponthieu. BAL. 55-59 Tous les jours, de 17 h. à 19 h. COCKTAIL DANSANT A 20 h. DINER-SPECTACLE RAOUL COURDESSE et son ensemble

Aux PORTIQUES et à l'ELDORADO

RESTAURANT CIRO'S DINER-SPECTACLE avec JACQUES MOREL LES SŒURS ETIENNE JANINE PERAULT 6, rue Daunou - OPE. 68-32 Fermé le Mardi

CAMEO-STUDIO DE L'ÉTOILE